

Tradition et critique des textes grecs

M. Jean IRIGOIN, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Cours : Hippocrate et la Collection hippocratique

En choisissant comme sujet du cours Hippocrate et la Collection hippocratique, on avait d'abord le souci de présenter aux auditeurs un ensemble d'œuvres encore trop méconnues : leur lecture, trente-cinq ans plus tôt, avait profondément marqué celui qui allait en parler cette année. Il avait découvert dans leurs auteurs des hommes dont l'esprit, loin d'être primitif ou archaïque, lui paraissait moderne : l'importance accordée à l'observation directe et au cas particulier, la précision et la finesse dans la description des signes cliniques, le souci d'« appliquer la raison » aux données observées afin de les soumettre à une réflexion personnelle qui aboutira à un jugement — « le jugement est difficile », affirme le premier des *Aphorismes* —, enfin une rigueur intellectuelle qui conduit le praticien à admettre les limites de son pouvoir et à reconnaître les erreurs commises, telles sont les qualités qui l'avaient frappé à la lecture de quelques traités. Un an plus tard, la publication de la thèse de Louis Bourgey, *Observation et expérience chez les médecins de la Collection hippocratique* (Paris, 1953), lui apprenait que, si sa première impression était juste, il fallait reconnaître que la médecine ainsi comprise était le résultat de tâtonnements antérieurs privilégiant tour à tour la théorie et l'empirisme.

Depuis cette date, l'étude de la Collection hippocratique s'est développée en France, avant tout sous l'impulsion de M. Fernand Robert. Certes, il y avait déjà eu quelques tentatives, dont la plus notable est l'édition commentée du traité de l'*Ancienne Médecine*, par le P. Festugière (1948), mais tout semblait se passer comme si la monumentale édition de Littré, en dix volumes parus de 1839 à 1861, avait mis fin aux recherches hippocratiques en France. L'action de M. Fernand Robert s'est exercée dans deux directions différentes : d'une part il a confié à ses élèves des sujets de thèse destinés à faire le point et à ouvrir des perspectives nouvelles sur tel ou tel aspect de la médecine hippocratique ; d'autre part, il a mis en train, dans la Collection des Universités de France, une édition complète de la Collection hippocratique, selon un plan établi par lui.

Des colloques triennaux, dont le premier a été organisé à Strasbourg en 1972 par Louis Bourgey et Jacques Jouanna, ont d'abord permis de constater que le renouveau des études hippocratiques, loin d'être limité à la France, est un phénomène général ; ils ont aussi contribué au progrès de ces études en faisant se côtoyer hellénistes, historiens de la médecine et médecins, et en les incitant à collaborer pour donner une base plus large et plus sûre à l'établissement du texte des traités hippocratiques et à leur interprétation.

On a terminé cette introduction en citant et commentant quelques passages significatifs, à propos desquels on a évoqué la « Question hippocratique » : quels sont, dans la Collection, les traités dont l'auteur est réellement Hippocrate de Cos (vers 460-370), médecin connu de Platon ? comment les distinguer des traités d'auteurs différents et de dates variées qui nous ont été transmis sous son patronage dans la Collection hippocratique ? Sans prétendre apporter une réponse originale à la « question », on s'est contenté d'esquisser un tableau regroupant la plupart des traités, de façon à en offrir une vue d'ensemble à des auditeurs souvent peu familiers avec la littérature médicale grecque. Après quoi, on a fixé les limites du sujet, beaucoup plus modeste, qui ferait l'objet du cours : examiner, décrire et classer les témoins, antiques et médiévaux, de la tradition de la Collection hippocratique afin de retracer l'histoire de la transmission, le but final étant de proposer aux éditeurs à venir des bases fermes pour l'établissement du texte des différents traités. Le cours de cette année a donc porté sur les manuscrits byzantins de la Collection hippocratique.

On a d'abord indiqué comment recenser ces manuscrits. L'inventaire établi en 1905 par H. Diels et ses collaborateurs est un instrument précieux, qu'il faut cependant contrôler, mettre à jour et compléter ; le travail mériterait d'être repris et réalisé selon de nouvelles normes.

Quelle démarche suivre, une fois les manuscrits recensés ? On peut soit partir des manuscrits eux-mêmes, avec leur contenu plus ou moins complexe, soit, comme les éditeurs, examiner et classer l'ensemble de la tradition d'un traité. En fait, il a paru plus judicieux de combiner les deux démarches, en présentant d'abord, avec le détail de leur contenu, les plus anciens manuscrits, et en s'attachant ensuite à quelques traités dont la tradition est différente, afin de déterminer chaque fois comment on remonte vers le texte original et quelle étape de l'histoire du texte on peut atteindre par cette voie.

On a donc entrepris de présenter les cinq manuscrits anciens (X^e-XII^e siècle) de la Collection hippocratique, en suivant l'ordre chronologique. Mais auparavant on a montré comment, pour replacer ces manuscrits dans leur temps et tenter de les localiser, on devait faire appel à d'autres manuscrits contenant eux aussi des œuvres médicales et offrant des caractères techniques (format, mise en page et réglure, place des signatures, etc.) identiques ou comparables. A titre d'exemple, on a rapproché quatre manuscrits médicaux d'auteurs

différents, copiés à la fin du IX^e siècle ou au début du X^e : le *Scorialensis* Σ-II-10 (gr. 90), avec les *Aphorismes* d'Hippocrate et le commentaire d'Étienne d'Athènes ; l'*Urbinas* gr. 69, avec le *De usu partium* de Galien ; le *Messanensis* S. Salv. gr. 84, avec une partie des seize *Livres de médecine* d'Aetius d'Amide ; et le *Vaticanus* gr. 284, un rien plus tardif, avec les livres VI-XI du *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* de Galien. Comme le fait apparaître le tableau ci-dessous, dans lequel sont portées les principales données codicologiques, les formats de ces manuscrits appartiennent à deux types : la largeur du plus grand est égale à la hauteur du plus petit ; le changement de format entraîne une modification de la surface écrite et du nombre de lignes à la page, avec une légère variation de l'interligne qui diminue à mesure que les lignes se raccourcissent.

Cote	Format (en mm.)	Surface écrite (en mm.)	Type de réglure (Leroy)	Nombre de lignes	Interligne (en mm.)	Place des signatures
<i>Scorial.</i> Σ-II-10	270 x 195	212/200 x 125/118	22C1a	31/32	7/6,8	l ^e sup. ext.
<i>Urb.</i> gr. 69	372 x 262	285 x 185	22C1a	39/40	7,3	l ^e sup. ext.
<i>Messan.</i> S. Salv. gr. 84	275 x 200	210/205 x 125/120	20C1	31	7/6,8	l ^e sup. ext.
<i>Vatic.</i> gr. 284	279 x 216	212 x 140	30C1	31/32	7/6,8	pas de trace

Ces ressemblances codicologiques permettent qu'on rapproche des manuscrits d'auteurs différents issus du même centre de copie ou destinés à un même acquéreur. On peut ainsi reconstituer une partie de la production d'un scriptorium ou retrouver des éléments d'une même collection. Toutefois, on se gardera de donner à ce moyen d'investigation une valeur exclusive, car il arrive qu'une mise en page soit reproduite dans un autre centre, à plusieurs décennies, sinon plusieurs siècles, d'intervalle, par commodité autant que par respect du modèle transcrit.

Pour la Collection hippocratique, on dispose de cinq manuscrits anciens (X^e-XII^e siècle) qui nous ont transmis un nombre plus ou moins grand de traités. Reprenant et poursuivant des travaux antérieurs, on a montré comment il fallait distinguer, d'une part, de petites séries, de six à treize traités, indépendantes les unes des autres et sans élément commun, attestées dans le *Laurentianus* 74,7 (sigle B), du début du X^e siècle, dans le *Vindobonensis med.* gr. 4 (sigle Θ), de la seconde moitié du XI^e siècle, et dans le *Parisinus* gr. 2253 (sigle A), copié aux environs de l'an 1100 ; et d'autre part de véritables corpus, tel le *Marcianus* gr. 269 (sigle M), du milieu du X^e siècle, qui, avec ses soixante traités, représente l'*Hexêkontabiblos* mentionnée dans la *Souda* (s.v. Ἑξήκοντάβιβλος), et le *Vaticanus* gr. 276 (sigle V), du XII^e siècle, plus complet à l'origine, semble-t-il, que le *Marcianus*. Les index dont sont pourvus ces deux derniers manuscrits, l'un et l'autre victimes d'accidents

matériels, permettent d'en reconstituer le contenu primitif. On a reproduit ci-dessous l'index du *Vaticanus* et donné ci-contre une représentation schématique de l'ensemble de la Collection hippocratique, avec la part de chacun des témoins anciens ; les numéros donnés aux traités sont ceux qu'ils portent dans l'index de V, des lettres indiquent la division d'un traité en plusieurs livres.

Τάδε ἔνεστιν Ἱπποκράτους βιβλίον ἁ.

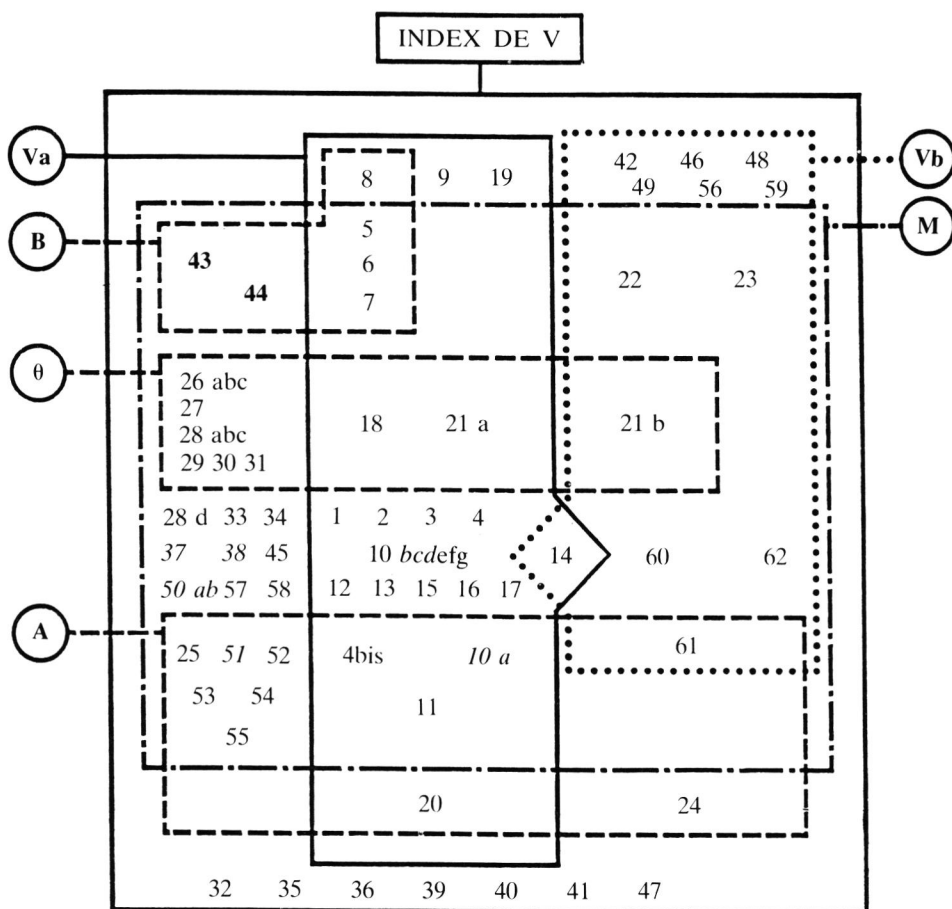
- ἁ ὄρκος β νόμος γ ἀφορισμοί δ προγνωστικόν ε και' ἰητρείων ζ περι ἀγμῶν ζ περι ἄρθρων η περι τῶν ἐν κεφαλῇ τρωμάτων θ περι ἀέρων, τόπων, ὕδατων ι ἐπιδημιῶν α β γ δ ε ζ ια περι φύσεως ἀνθρώπου ιβ περι φύσεως
 5 παιδίου ιγ περι φύσεως γονῆς ιδ περι ἐπικυήσιος ιε περι ἑπταμήνου ις περι ὀκταμήνου ιζ περι παρθενίων ιη περι γυναικείης φύσεως ιθ περι ὀδοντοφυΐας κ περι τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον κα περι γυναικείων α β κβ περι ἀφόρων κγ περι ἐγκατατομῆς παιδίου κδ περι ὕγρων χρήσιος κε περι τροφῆς κς περι διαιτητικῶν α β γ κζ περι ἐνυπνίων κη περι νούσων α β γ κθ
 10 περι παθῶν λ περι τῶν ἐντὸς παθῶν λα περι ἱερῆς νούσου λβ περι ἔβδομάδων λγ περι κρισίμων λδ περι ἑλκῶν λε περι τρωμάτων ὀλεθρίων λς περι βελῶν ἔξαιρέσιος λζ περι αἱμορροϊδῶν λη περι συρίγγων λθ περι φαρμάκων μ περι ἔλλαβόρου μα περι κλυσμῶν μβ περι ἀδένων οὐλομελίης μγ μοχλικόν μδ περι ὀστέων φύσιος με περι ὄψις μς περι καρδίας μζ περι ἀφροδισίων μη
 15 περι σαρκῶν μθ περι κρίσεως ν προρρητικόν α β να Κωακῆ πρόγνωσις νβ περι χυμῶν νγ περι φυσέων νδ περι ἀρχαίης ἰητρικῆς νε περι τέχνης νς περι ἰητροῦ νζ παραγγελίαι νη περι εὐσχημοσύνης νθ περι ἀνατομῆς ξ ἐπιστολαί ξα ἐπιβώμιος ξβ πρεσβευτικός.

9 περι ἐνυπνίων scripsi (coll. cod. M) : ὕγιεινόν V || 17 ἀνατομῆς Ilberg : γνώμης V.

Le schéma fait apparaître les accidents dont ont souffert les manuscrits B (perte de cahiers 10 à 12) et M (perte de plusieurs cahiers) ; l'existence d'index anciens permet d'identifier les traités ainsi disparus, soit la fin du n° 8 et les n°s 43 et 44 dans B, et dans M la fin du n° 18, les n°s 23 (doublet), 50 ab, 38, 37, 51, 10 a à 10 d et le début du n° 10 e. Le partage de V en Va et Vb sera expliqué plus loin.

Si l'accident survenu au manuscrit B ne fait pas difficulté, il n'en est pas de même pour le *Marcianus*. Le nombre des cahiers disparus entre les actuels folios 408 et 409 est estimé à huit ou neuf selon E. Mioni, l'auteur du récent catalogue de la Marcienne (p. 393), soit quelque 64 ou 72 folios qui contenaient les traités énumérés ci-dessus. Or le numérotage le plus ancien des cahiers, qui ne comprend pas le feuillet initial (ff. I-1) avec l'index transcrit au XII^e siècle, s'interrompt à la signature να' (= 51), numéro du dernier cahier

RÉPARTITION DES TRAITÉS DANS LES MANUSCRITS



1. L'index de V omet 4 bis (*Régime des maladies aiguës*), qui se trouve dans le texte de Va, et 28 d (*Maladies IV*), qui manque dans V.
2. Le numéro 45 (*La vue*) est omis dans l'index de M.
3. Du numéro 23 (*Excision du fœtus*), l'index de M (n^{os} 35 et 44) donne deux titres différents, avec seulement la version I dans le texte (n^o 35) ; l'index de V donne un seul titre, auquel correspond dans le texte la version II.
4. Les chiffres et lettres en italique (*10 abcd*, 37, 38, 50 ab, 51) indiquent les traités qui figurent dans l'index de M, mais ont disparu du manuscrit ; les chiffres gras (43, 44) marquent la même particularité dans B.

(ff. 401-408) précédant immédiatement la lacune. D'autre part, le numérotage des traités, constant dans la première partie du manuscrit, n'est plus attesté après la lacune ; or il est manifeste qu'il est dû au copiste lui-même. Cette double interruption du numérotage est troublante, par sa concordance d'abord, mais surtout parce qu'elle semble impliquer de la part du copiste lui-même pour les traités, et de la part de celui qui, à une date antérieure à l'addition de l'index, a pourvu les cahiers de signatures, la connaissance — car on ne peut guère parler de prémonition — du grave accident subi par le *Marcianus*. La difficulté est grande ; cette véritable aporie sera examinée plus loin, au moment d'étudier les manuscrits plus récents qu'on estime remonter à un état du *Marcianus* antérieur à cet accident.

Le second manuscrit qui représente un véritable corpus hippocratique est le *Vaticanus gr.* 276 (V). Postérieur de deux siècles au *Marcianus*, il a été attribué tantôt à une seule main (Ilberg, catalogue des *Vaticani graeci*), tantôt à deux (Tschiedel, Hanson) ou trois (Lienau). C'est à C.D. Lienau, dans sa dissertation de Kiel (1963), que revient le mérite d'avoir découvert la dualité de ce manuscrit, dont les deux parties distinguées par lui, Va et Vb, n'ont pas la même origine. Aux nombreux arguments, paléographiques et philologiques, qu'il a présentés à l'appui de sa thèse, on peut en ajouter d'autres, notamment d'ordre codicologique, qui auraient dû éveiller l'attention des auteurs du catalogue de la Bibliothèque Vaticane. En effet, à partir du f. 151, premier du 20^e cahier, les points de piqûre placés dans la marge du bas pour guider le tracé des lignes de justification sont beaucoup plus rapprochés (15 mm au lieu de 55 à 30 mm) de la dernière ligne rectrice, en même temps que disparaissent, dans les marges supérieure et inférieure, les lignes doubles horizontales qui servaient jusque-là de cadre extérieur à la réglure : le type 34 C 1 Leroy fait place au type 30 C 1. Quant au numérotage des traités, constant jusqu'au f. 141^v (κα' = 21, pour le livre I des *Maladies des femmes*), il disparaît — un peu comme dans le *Marcianus* après la grosse lacune — dans la seconde partie du manuscrit. Enfin, les signatures des cahiers ne sont portées qu'au verso du dernier folio, dans l'angle inférieur interne ; ce fait, contraire à l'usage des manuscrits byzantins, témoigne d'une influence occidentale et permet de situer alors le *Vaticanus* en Italie méridionale, ce que confirmera plus loin l'histoire de ce manuscrit.

Pour le texte lui-même, C.D. Lienau, qui éditait le traité de la *Superfétation*, a montré que les deux versions données par le *Vaticanus*, respectivement dans Va et dans Vb, comportaient des différences impliquant, tantôt d'une part, tantôt de l'autre, des mélectures de lettres majuscules. On a affaire à des textes issus de deux translittérations distinctes ; et le plus proche commun ancêtre de Va et Vb, pour la *Superfétation*, est *a fortiori* un manuscrit de majuscule. Il n'est donc pas surprenant que le contenu de Vb diffère de ce qu'annonce l'index placé en tête du manuscrit. Cet index, disposé sur quatre colonnes à lire horizontalement, comporte 18 titres (n^{os} 24 à 41) absents de la

liste du *Marcianus* ; en revanche, il y manque deux titres, celui de *Maladies IV* et celui du *Régime des maladies aiguës*, ce dernier omis par erreur puisque le traité figure dans Va. Le contenu de la partie Va, à la réserve du traité qui vient d'être mentionné, est en accord avec l'index. Cet accord se poursuit dans la partie Vb avec les deux traités suivants (*Femmes stériles* [n° 22 de l'index] et *Excision du fœtus* [n° 23]) entre lesquels vient s'intercaler le doublet de la *Superfétation*, mais, à partir du f. 188^r, il manque tout le bloc des n°s 24 à 41, puis les n°s 43-45, 47, 50-55, 57, 58 ; il ne reste donc, dans un ordre en grande partie inverse, que les n°s 56, 49, 46, 48, 42 et 59 à 62. Cet ordre est moins surprenant qu'il ne paraît si l'on fait appel, pour comparaison, à l'index du *Marcianus*. En effet, en prenant comme point de départ le livre I des *Maladies des femmes*, qui se trouve de part et d'autre du passage de Va et Vb, on constate que la séquence de Vb correspond exactement à l'ordre de l'index de M, avec insertion d'un bloc de petits traités, eux-mêmes transcrits dans un ordre inverse de celui de l'index de V. Voici un tableau présentant les correspondances :

Titre	Numéro dans l'index de M	Numéro ou rang dans Vb	Observations	
<i>Maladies des femmes I</i>	36	21a		
<i>Maladies des femmes II</i>	37	21b		
<i>Femmes stériles</i>	38	22		
<i>Superfétation</i>	39	= 14	(le copiste ne s'est pas aperçu à temps du doublet, mais ensuite il a évité d'en faire)	
<i>Fœtus de 7 mois</i>	40	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content;"> déjà dans Va 15 ----- 16 ----- 17 ----- 18 </div>		
<i>Fœtus de 8 mois</i>	41			
<i>Maladies des jeunes filles</i>	42			
<i>Nature de la femme</i>	43			
<i>Excision du fœtus</i>	44	23	(déjà dans M sous le n° 35)	
<i>Prorrhétique I</i>	45			} manquent dans Vb
<i>Prorrhétique II</i>	46			
<i>Fistules</i>	47			
<i>Hémorroïdes</i>	48			
<i>Prénotions coaques</i>	49			
		perdus dans M		
<i>Épidémies I</i>	50	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content;"> déjà dans Va 10a ----- 10b ----- 10c ----- 10d ----- 10e ----- 10f ----- 10g </div>	(livre acéphale dans M)	
<i>Épidémies II</i>	51			
<i>Épidémies III</i>	52			
<i>Épidémies IV</i>	53			
<i>Épidémies V</i>	54			
<i>Épidémies VI</i>	55			
<i>Épidémies VII</i>	56			

		Index de V	Rang dans Vb	
<i>Médecin</i>	}	56	24	
<i>Crises</i>		49	25	
<i>Cœur</i>		manquent dans M	46	26
<i>Chairs</i>			48	27
<i>Glandes</i>			42	28
<i>Anatomie</i>			59	29
<i>Lettres</i>	}	{ 57 à 59 60	30	
<i>Décret</i>			31	
<i>Epibomios</i>			32	
<i>Presbeutikos</i>			33	

Ce qui ressort de ce tableau, c'est une relation étroite, pour l'ordre des traités, entre M et Vb. Il faut aller plus loin. Tout se passe comme si le copiste de Vb avait eu devant lui un manuscrit présentant la même lacune que M lui-même. En effet, si l'on écarte les livres des *Épidémies*, déjà transcrits dans Va, les traités de l'index de M manquant dans Vb sont ceux qui ont disparu avec les cahiers perdus du *Marcianus*. Certes, le petit traité de l'*Excision du fœtus* semble faire difficulté puisqu'il n'est plus dans M. Mais il ne faut pas oublier qu'il figure deux fois dans l'index de M, sous les numéros 35 et 44. Le copiste de Vb, qui avait d'abord commencé par chercher dans son modèle les traités mentionnés dans l'index, soit *Maladies des femmes I*, déjà commencé dans Va, *Maladies des femmes II*, *Femmes stériles*, entraîné par son élan, a copié le traité qui suivait immédiatement, la *Superfétation*, puis, revenu à l'index de V, il a cherché dans son modèle le traité de l'*Excision du fœtus*, l'a trouvé juste avant *Maladies des femmes I* et l'a recopié à son tour en lui attribuant le titre qu'il portait dans l'index. Comme son modèle lui offrait alors la fin des *Épidémies*, déjà transcrites dans Va, puis les *Lettres* et autres pièces, dont l'intérêt médical est des plus minces, il a inséré, comme un bloc probablement trouvé tel quel, une série de six traités qui figuraient vers la fin de l'index de V, entre les n^{os} 42 et 59, mais sans chercher, en raison du nombre des omissions, à rétablir un ordre en accord avec celui de l'index. Après quoi, il ne lui restait plus qu'à recopier, à la fin, les *Lettres* et autres pièces, d'après le modèle utilisé depuis le livre I des *Maladies des femmes*.

Cet essai de reconstitution de la genèse de Vb aura besoin d'être étayé par des considérations philologiques. Mais il implique que le modèle principal utilisé par Vb présentait la lacune dont souffre aujourd'hui le *Marcianus* et descendait donc nécessairement de lui, s'il ne se confond pas avec lui. L'accident qui a causé cette lacune serait, en tout état de cause, antérieur à la copie de Vb.

L'examen philologique a porté d'abord sur le traité de la *Superfétation*, dont les deux versions s'opposent par des fautes de majuscule et des mécoupures, qui laissent apparaître, entre le texte de Vb et celui du *Marcianus*, une parenté étroite déjà reconnue par C.D. Lienau. On l'a ensuite étendu au livre I des *Maladies des femmes*, qui appartient en partie à Va, en partie à Vb, et pour lequel, en sus du *Marcianus*, on dispose aussi du *Vindobonensis* (ϑ). En effet, s'il y a eu, dans ce livre, changement de modèle en même temps que changement de réglure et de copiste, l'opposition décelée entre les deux états Va et Vb de la *Superfétation* doit aussi y apparaître sous la forme d'un changement dans les relations entre M, ϑ et V, au passage de Va à Vb. Quelques exemples suffiront pour montrer que l'hypothèse est exacte (l'astérisque précède la leçon jugée correcte) :

Maladie des femmes I, 1, 8 (p. 88, 18 Grensemann)

— *ὑπερτονέωσιν M ϑ : -πον- Va
(confusion T/Π)

Il s'agit de vaisseaux, qui *se tendent* à l'excès, et non qui *travaillent* à l'excès (lapsus de copiste).

Ibid., 2, 5 (p. 90, 27 Gr.)

— *λαγνεομένης M ϑ : δ' αἴγν- Va
(confusion Λ/Δ et mécoupure)

Il est question d'une femme qui *a des relations sexuelles*, et non : qui *se purifie*.

Ces deux exemples, choisis parmi bien d'autres, montrent que, en face de M et de ϑ qui offrent la leçon correcte, Va remonte à une translittération particulière attestée par des fautes de majuscule. En revanche, la situation change dans la suite du traité, avec le passage de Va à Vb, comme l'indiquent les deux exemples que voici où les mêmes fautes de majuscule apparaissent cette fois dans M et dans Vb :

Maladies des femmes I, 61, 3 (p. 110, 17 Gr.)

— *χαλαῖ, διαίρεται ϑ : χαλαῖται αἴρεται M Vb
(confusion ΑΙΔΙ / ΑΤΑΙ)

Le préfixe du second verbe est pris pour une désinence médio-passive du premier.

Ibid., 61, 9 (p. 112, 10 Gr.)

— *ὄ ῥόος ϑ : ὀρθὸς M Vb
(confusion O/Θ et mécoupure)

Le flux est remplacé par l'adjectif *droit* (la bonne leçon est inscrite en γράφεται dans la marge de M).

Ces variantes, dont il serait aisé d'accroître le nombre, font apparaître que, dans l'ensemble, les rapports de Va et Vb avec les deux manuscrits anciens, M et Θ, sont respectivement les mêmes dans les deux parties de *Maladies des femmes I* que dans les deux états du traité de la *Superfétation*.

Il ne faudrait cependant pas croire que tous les problèmes relatifs au *Vaticanus* se trouvent ainsi résolus, à commencer par le premier : l'addition de Vb à Va est-elle due à une mutilation accidentelle du manuscrit Va, ce que laisserait croire l'index placé en tête, ou à l'usage par le copiste de Va d'un modèle mutilé dont le copiste de Vb aurait complété le texte, à partir de la fin de *Maladies des femmes I* ? Pour C.D. Lienau, qui a relevé un premier changement de main au f. 149^r l. 25, et un second au f. 150^r l. 13, il ne fait pas de doute que le premier copiste (Va) a interrompu sa tâche aux deux-tiers du f. 149^r, qu'il a été relayé par un deuxième copiste (Va ou Vb ?) sur moins de deux pages et que le troisième copiste (Vb) a commencé à écrire au tiers du f. 150^r. Pour A.E. Hanson (dans sa dissertation de Philadelphie, 1971), dont on partage l'opinion, la seconde main distinguée par C.D. Lienau ne serait qu'un effort transitoire du prétendu troisième copiste (Vb), qui s'efforce, avec plus ou moins de succès, d'harmoniser son tracé avec celui du premier (Va) avant d'y renoncer et de revenir à son écriture habituelle. Quoi qu'il en soit, il est sûr que ces changements se font avant la fin du dernier cahier de Va, puisque le premier de Vb commence avec le f. 151. Il s'ensuit que le changement de source, loin d'être en rapport avec une restauration du *Vaticanus* mutilé, serait dû soit à un accident survenu à la fin du modèle de Va, soit, ce qui paraît moins vraisemblable en raison du changement de copiste, à la perte du début du modèle de Vb qui aurait été jugé d'une qualité supérieure à celui de Va (ce qui est d'ailleurs vrai).

D'autres questions restent en suspens : à quel moment, par rapport à la copie de Va, s'est fait l'assemblage de Vb avec Va ? à quel endroit ont pu se trouver rapprochées deux traditions aussi différentes que celles des modèles de Va et Vb ? à qui ce travail était-il destiné ? Sans prétendre répondre à toutes ces questions, on trouve du moins quelques indications dans l'histoire ancienne du *Vaticanus*.

Bien que l'écriture (où plutôt les deux écritures) de ce manuscrit ne présente pas de caractères stylistiques permettant de la localiser, une particularité codicologique déjà signalée plus haut, la place des signatures des cahiers, semble le situer en Italie méridionale au moment de l'inscription des signatures. Cette indication est confirmée par trois faits qui situent le *Vaticanus* en Occident au XIII^e siècle :

— l'usage qui est fait du *Vaticanus*, plus précisément de la partie Va, par Bartholomée de Messine, traducteur à la cour de Manfred, roi de Naples et

de Sicile (1258-1266), pour sa version latine des traités de la *Nature de l'enfant* et de la *Nature de l'homme* ; de cette dernière, qui n'est pas signée, J. Jouanna écrit : « Il n'y a aucune divergence notable [entre V et la traduction] et chaque fois que V présente une leçon (ou une omission) qui lui est propre, il est suivi par la traduction latine » (Hippocrate, *La nature de l'homme*, Berlin, 1975, p. 128) ;

— les indications portées sur le f. 1^r du *Vaticanus*, soit dans la marge supérieure *Libri LXII ypocratis* (d'une main du XIII^e siècle), puis (d'une main légèrement plus récente) *lib(ri) ypocratis. Anđ*, et dans la marge inférieure *Anđ* ; que l'on voie ou non dans ce mot abrégé l'indication *Andegavensis* (= d'Anjou), proposée par Pelzer en 1938 et réfutée récemment (1983) par A. Paravicini Bagliani, qui correspondrait à une filière Manfred-Charles d'Anjou (ce dernier, vainqueur à la bataille de Bénévent [1266], faisant don de son butin culturel au pape), il reste assuré que les quelques manuscrits grecs portant cette mention abrégée ont figuré dans la bibliothèque pontificale dès avant 1311 et se trouvaient donc alors en Occident ;

— l'index du *Vaticanus* se trouve reproduit avec la plus grande exactitude (jusqu'aux fautes d'orthographe) par une main latine qui l'a transcrit dans la marge d'un folio complémentaire (f. 137) du plus ancien manuscrit byzantin d'Aristote, le *Vindobonensis phil. gr.* 100, du milieu du IX^e siècle ; ce manuscrit, utilisé vers 1260-1270 par le fameux traducteur Guillaume de Moerbeke, a été restauré en Terre d'Otrante (f. 138) ; de cette belle découverte faite par M^{me} Gudrun Vuillemin-Diem, qui l'avait présentée l'an passé au séminaire, il ressort que le *Vaticanus* et l'Aristote de Vienne se sont trouvés rapprochés, en Italie, dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

La présence du *Vaticanus* en Occident est donc assurée pour le XIII^e siècle. Faut-il en conclure que sa copie, antérieure de quelques décennies, s'est faite en Italie méridionale ou en Sicile ? Pour tenter de répondre à cette question et, plus encore, pour chercher à y voir plus clair dans la genèse des deux parties Va et Vb, on a examiné les rapports textuels entre ces deux parties et les quatre manuscrits anciens, M A B ϑ . On a ainsi été conduit à établir la liste de tous les cas de groupements théoriquement possibles, dont le nombre est limité par le fait que les trois petites collections, A B et ϑ , mêmes prises par deux, n'ont aucun traité en commun. Quant aux deux parties du *Vaticanus*, Va et Vb, qu'on doit considérer comme deux manuscrits distincts, elles n'ont en commun que le traité de la *Superfétation*. Enfin, pour pallier la grande lacune du *Marcianus*, on fera appel à ce qu'on nomme les *recentiores*, issus de la même tradition.

Il ressort de ces préalables qu'aucun groupement de manuscrits ne comporte quatre témoins. Avec trois témoins, sur les sept groupes théoriquement possibles, six sont attestés : M B Va, M ϑ Va, M ϑ Vb, M A Va, M A Vb, M Va Vb. Avec deux témoins, la proportion change, six sur douze : M ϑ ,

M A, M Va, M Vb, B Va, A Va. Il reste enfin vingt traités qui sont transmis par un seul manuscrit (en comptant pour un — l'équivalent de M — le groupe des *recentiores*).

On a donc entrepris l'examen des variantes de chacun des douze groupes attestés, en se limitant le plus souvent aux traités pourvus d'éditions critiques récentes et en se réservant de revenir plus tard sur le cas de deux traités — le *Pronostic* et les *Aphorismes* — qui ont une tradition particulière débordant celle des corpus mineurs et majeurs de la Collection hippocratique. Seuls les principaux résultats d'une longue démonstration fondée sur l'examen des fautes de majuscule et des mécoupures seront donnés ici. Dans les groupes de trois manuscrits, on a toujours affaire à deux translittérations au moins, trois en fait dans les groupes B/M/Va et ϑ /M/Va. Dans les groupes de deux manuscrits, on a presque toujours affaire à deux translittérations ; seul le groupe M Vb paraît issu d'une seule translittération, et il peut y avoir doute, pour le livre VI des *Épidémies*, dans le cas du groupe M Va. A ces deux réserves près, le plus proche commun ancêtre de chacun des groupes est nécessairement un manuscrit de majuscule dont il reste, dans chaque cas, à déterminer la date. Mais il ne s'ensuit pas qu'il y ait une correspondance parfaite, pour ce qui est du contenu, entre le modèle en majuscule et les manuscrits de minuscule qui en descendent par l'intermédiaire d'une ou de plusieurs translittérations.

On a alors poussé plus loin l'analyse du *Vaticanus*, ou plutôt de sa partie Va. Comme Ilberg l'avait déjà constaté, et expliqué, dès 1887, deux passages des *Airs, Eaux, Lieux* se trouvent insérés dans les *Blessures de tête* ; il s'agit là de l'effet du pliage inversé du 2^e feuillet d'un cahier (les ff. 2 et 7 devenant 7 et 2) dans un ancêtre plus ou moins lointain de Va. Il est aisé de calculer ce qu'était le contenu de la page dans ce manuscrit accidenté : environ 38 lignes 1/2 de l'édition Teubner de Kuehlewein, soit à peu près la moitié de ce qu'offre une page de Va. Dans la *Nature de la femme*, une importante omission (153 lignes 1/2 de l'édition Littré) correspond à la perte du feuillet intérieur d'un cahier, soit, là encore, environ 38 lignes 1/2 à la page. Il s'agit donc d'un autre accident survenu dans le même ancêtre de Va. En revanche, on relève dans *Épidémies VII* une omission de 108 lignes Littré, qui paraît sans relation avec la précédente : qu'il s'agisse de la perte d'un folio, avec 54 lignes à la page, ou de celle du feuillet intérieur d'un cahier, avec 27 lignes à la page, la différence est trop grande pour que l'accident remonte au même ancêtre de Va. Deux explications sont possibles : ou bien Va a utilisé deux modèles différents, ou bien le dernier accident s'est produit à une autre étape de la tradition. La seconde explication paraît plus plausible, car dans Va les *Épidémies* se trouvent placées entre *Blessures de Tête* et *Airs, Eaux, Lieux* d'une part, et *Nature de la femme* de l'autre, traités dont les accidents remontent à un même manuscrit. Si l'on accepte l'explication, on peut essayer de déterminer la chronologie relative des deux manuscrits accidentés, en

sachant que, du IX^e au XII^e siècle, à format égal, les pages tendent le plus souvent à se remplir davantage ; il est donc possible, mais sans plus, que le manuscrit à 27 lignes à la page (perte d'un feuillet) soit antérieur à celui qui comptait 38 lignes 1/2, mais que le même manuscrit, s'il comptait 54 lignes à la page (perte d'un folio), lui soit postérieur. L'incertitude est grande, d'autant plus que rien ne permet de déterminer quel était le type d'écriture — majuscule ou minuscule — de ces deux ancêtres de Va.

Après ces premiers résultats, d'autres particularités de Va fournissent des renseignements sur les étapes antérieures de la tradition. A la fin de l'*Officine du médecin* (n° 5 de l'index de V), on lit les premiers mots du *Mochlique* (n° 34 dans l'index, mais absent de V) ; le même fait se produit dans B (n° 1 de l'index pour l'*Officine* et n° 5 pour le *Mochlique* [disparu de B]). Dans Va comme dans B, le traité qui suit l'*Officine* est celui des *Fractures*. Il y a donc discordance entre l'ordre annoncé par la « réclame » et celui que donnent les deux manuscrits. La technique de la réclame, qui consiste, pour la Collection hippocratique, à écrire à la fin d'un traité les premiers mots du suivant, remonte au temps où chaque traité était transcrit sur un rouleau de papyrus indépendant ; les « réclames » assuraient ainsi l'ordre de lecture des rouleaux. Lorsque le livre à pages, le codex, a été substitué au rouleau, vers le III^e-IV^e siècle, ces mentions sont devenues inutiles puisque le contenu d'un codex était plusieurs fois supérieur à celui d'un rouleau. Cependant, il en subsiste des traces, comme on avait eu l'occasion de le dire l'an passé à propos de la tradition d'Aristote. Dans le cas de la Collection hippocratique, les « réclames » semblent n'avoir été conservées que lorsque l'ordre qu'elles appellent n'avait pas été respecté dans la transcription sur codex. Ces mentions, longtemps négligées, ont fait l'objet d'un important article de J. Jouanna (paru dans *Kièma*, t. 2, 1977, p. 381-396), dont on a rappelé les conclusions. La principale concerne l'aide que la présence de réclames apporte pour la datation relative du plus proche commun ancêtre de manuscrits issus de deux ou trois translittérations distinctes. Celles-ci prouvent que cet ancêtre commun était écrit en majuscule, et des différences dans l'ordre de deux traités montrent qu'il était fait de rouleaux : ce qui implique une datation antérieure au v^e siècle ; en revanche, un même classement contraire aux annonces des réclames, relevé dans deux manuscrits issus de translittérations distinctes, suppose nécessairement que l'ancêtre commun était déjà un codex, et donc plus tardif. Cette argumentation doit être menée avec précaution, car la présence de corrections de chiffres dans le cas d'un traité en plusieurs livres numérotés peut entraîner des changements d'ordre au moment de la copie ; c'est ce qui semble s'être produit pour les livres II et III des *Maladies*. Particulièrement intéressant est le cas du manuscrit A : le dernier traité hippocratique qu'il contient est le livre I des *Épidémies* ; il est suivi, avec quelques erreurs de lecture, des premiers mots du livre III alors que, dans tous les manuscrits qui ont conservé l'ensemble des *Épidémies*, c'est naturelle-

ment le livre II qui fait suite au livre I. Il est remarquable que le classement ou l'ordre de lecture attesté par A s'accorde avec une remarque de Galien, selon qui on pensait généralement que seuls les livres I et III des *Épidémies* avaient été écrits par Hippocrate en vue de leur publication (Commentaire du livre VI des *Épidémies*, p. 5, l. 5-7, Wenkebach-Pfaff).

En sus des réclames, d'autres détails presque toujours négligés permettent de voir plus clair dans la composition des grands recueils d'époque byzantine. Tel est le cas du *Marcianus* où, en marge de *Maladie sacrée*, qui porte le n° 14, le copiste a écrit un renvoi au traité des *Vents*, qui pour lui est le n° 21 (... ἐν τῷ καὶ λόγῳ...) alors que dans M il est en fait le n° 30 de l'index (numéroté 29 par erreur dans le texte) ; H. Grensemann, en 1968, a vu là, à tort semble-t-il, une indication sur l'insertion de 9 traités (21 + 9 = 30) dans la source principale de M. De même que le traité de la *Superfétation* est redoublé dans V, celui de l'*Excision du fœtus* est répété dans M ; A. Anastassiou, en 1980, indépendamment d'A. E. Hanson (dès 1971), a étudié les deux états de ce traité en les comparant à celui que donne le *Vaticanus*, pour conclure que le copiste du *Marcianus* a utilisé deux sources différentes et que la suture se situe quelque part entre les deux traités, qui, dans l'index de M, portent respectivement les n°s 35 et 44.

Pour tenter de préciser ces essais d'analyse des manuscrits anciens, on a montré comment des détails de présentation et de signalisation du texte pouvaient apporter d'autres éléments instructifs. Variations pour le même traité quand on passe d'un manuscrit à l'autre, diversité à l'intérieur d'un même manuscrit pour des traités différents, telles sont les deux séries de faits dont il faut tirer parti et rendre compte. La présence de sous-titres ou de manchettes, la division en chapitres et les subdivisions du texte, leur éventuelle numérotation, tout cela relève d'un travail d'édition dont il faudra préciser la date, sinon l'auteur. Mais on se gardera d'oublier que les différences relevées à l'intérieur d'un même manuscrit peuvent tenir au caractère particulier de chaque traité et ne reflètent pas nécessairement une diversité d'origine.

Il arrive, dans des cas favorables, que tel détail permette de remonter fort haut. On a cité à ce propos un article tout récent (1987) où V. Schmidt montre comment, dans le manuscrit Θ , le mot ἄνω (= ἄνω « en haut »), inséré dans le texte du *Régime* (I, 9, 2), représente une mention marginale, usuelle dans les rouleaux de papyrus pour signaler un passage omis et transcrit ultérieurement au-dessus de la colonne ; dans Θ , la mention marginale a été introduite dans le texte, et le supplément qu'elle signalait a été oublié.

De ces remarques, il ressort la nécessité d'une étude d'ensemble, qui fait encore défaut, sur la présentation des textes — et pas seulement des traités médicaux — dans le livre antique, attesté par les papyrus, et dans les manuscrits byzantins. Aucun détail n'est indifférent, chacun a eu sa signifi-

tion pour celui qui en était l'auteur, et ceux qui les ont reproduits sans toujours en comprendre le rôle ou la valeur témoignent du moins par là de leur souci de donner une image aussi fidèle que possible du modèle qu'ils avaient sous les yeux.

C'est sur une tout autre voie qu'on s'est engagé avec l'examen des accidents matériels survenus aux livres et les conclusions qu'on peut en tirer. Le *Vaticanus* en a déjà fourni un exemple. Un groupe d'une quinzaine de manuscrits de la Collection hippocratique (il y a été fait allusion ci-dessus) en fournit un autre. Ces manuscrits, qui sont qualifiés de *recentiores* — un peu abusivement car ils s'échelonnent de la fin du XII^e siècle au début du XVI^e — se situent dans la tradition du *Marcianus*, comme en fait foi leur contenu conforme à l'index de ce manuscrit, mais à la différence de ce dernier, dont huit ou neuf cahiers ont disparu, ils donnent la totalité de l'*Hexêkontabiblos*. Deux problèmes se posent au sujet des *recentiores* : leur classement, et leur relation avec M.

Rien de plus stimulant, ou de plus décevant, que la variété des classements proposés pour les *recentiores*, à croire que la tradition variait d'un traité à l'autre. La question a été réglée par une belle démonstration de J. Jouanna, fondée sur l'analyse codicologique du *Parisinus gr.* 2140 (*Scriptorium*, t. 38, 1984, p. 50-62). Ce manuscrit (sigle I), le second en date des *recentiores*, a été copié au XIII^e siècle sur papier oriental. Du cahier final, qui contenait la fin des *Lettres* et les opuscules terminaux, il ne subsiste que trois folios qui occupaient les 3^e, 4^e et 5^e positions ; il manque donc les folios 1, 2, et ceux qui suivaient 5. Tous les autres *recentiores* présentent des omissions qui correspondent exactement aux folios perdus du manuscrit I : il s'ensuit nécessairement qu'ils descendent de lui après sa mutilation. La démonstration, qu'on a simplifiée en la résumant, est décisive. Elle montre bien les limites de la méthode philologique mise en œuvre jusque-là par les éditeurs d'Hippocrate : au XIV^e siècle, les copistes, plus ou moins érudits, ne transcrivent pas leur modèle avec la fidélité des copistes antérieurs ; ils n'hésitent pas à le corriger, avec plus ou moins de bonheur, et ces conjectures viennent troubler l'application de la méthode dite des fautes communes, en fournissant des données contradictoires qui expliquent la diversité des classements proposés antérieurement.

Reste le second problème, celui de la relation des *recentiores* avec le *Marcianus* : descendent-ils ou non directement de lui avant qu'il n'ait été mutilé ? De même que pour le classement des *recentiores* l'analyse codicologique prime l'étude des variantes, de même la solution apportée au problème de cette relation devra tenir compte des particularités codicologiques du *Marcianus* mentionnées plus haut et des liens de Vb avec ce manuscrit. Pour le moment, on a préféré réserver la réponse.

La fin du cours a été comme une ouverture en direction de celui de l'an

prochain : on a évoqué le cas des traités, comme le *Pronostic* et les *Aphorismes*, qui ont aussi une tradition indépendante de celle de la Collection hippocratique et qui paraît se situer dans l'Italie méridionale ; pour les *Lettres*, qui ont elles aussi une tradition particulière, on a montré qu'une collection attestée seulement à partir du xv^e siècle était déjà représentée par deux papyrus du II^e-III^e siècle. On reprendra donc l'enquête l'an prochain par d'autres voies et en l'élargissant à d'autres œuvres médicales grecques.

Séminaire : Recherches nouvelles en histoire des textes.

On a traité les sujets suivants : l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, une institution cinquantenaire ; le Colloque international sur les filmothèques et sur les nouveaux procédés de reproduction des manuscrits et de traitement de leurs données ; la codicologie comparée, à l'exposition « Archéologie du livre médiéval » organisée à la Bibliothèque de l'Arsenal ; les divers modes de composition dans les évangiles synoptiques et leur prise en compte par la critique textuelle ; le jeu des sonorités dans les passages lyriques de la *Médée* d'Euripide et ses conséquences pour l'établissement du texte.

Des exposés suivis de discussion ont été faits par :

— le D^r Mirko Grmek (directeur d'études d'Histoire de la médecine à l'E.P.H.E., IV^e Section), sur la tradition des illustrations techniques ;

— M. Michel Tardieu (directeur d'études de Gnose et Manichéisme à l'E.P.H.E., V^e Section), sur l'interprétation de deux passages du commentaire de Simplicius au traité *Du ciel* d'Aristote ;

— M. Paul Demont (maître de conférences à l'université de Paris-Sorbonne), sur la description des maladies dans les passages parallèles de *Maladies II* et des *Aphorismes* ;

— M. Christian Amphoux (chargé de recherche au C.N.R.S., Montpellier), sur un indice de variation applicable au classement des états d'un texte, à propos de l'évangile de Luc ;

— M. Jean Schneider (maître de conférences à l'université de Lyon III), sur le rire sardonique, histoire d'une expression proverbiale ;

— M^{lle} Brigitte Mondrain (maître-assistant de philologie grecque à l'E.P.H.E., IV^e Section), sur l'analyse d'un manuscrit hippocratique, le *Monaensis gr. 71* ;

— M^{me} Françoise Skoda (professeur à l'Université de Poitiers), sur la création métaphorique dans le vocabulaire médical grec ;

— M. Jean-Pierre Mahé (directeur d'études de Philologie et critique textuelle des documents arméniens à l'E.P.H.E., IV^e Section), sur les traductions arméniennes de textes médicaux grecs.

Enfin M. Alain Blanchard, directeur de l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne et professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, a organisé et présenté, à l'intention des participants au séminaire, une exposition de papyrus littéraires grecs, du III^e siècle avant J.-C. jusqu'à la veille de la conquête arabe de l'Égypte.

J. I.

PUBLICATIONS

— Notes sur la tradition juridique byzantine dans l'Italie méridionale, *ΑΦΙΕΡΩΜΑ ΣΤΟΝ ΝΙΚΟ ΣΒΟΡΩΝΟ*, Rethymno, 1986 [1987], t. I, p. 162-165.

— De l'alpha à l'oméga. Quelques remarques sur l'évolution de l'écriture grecque, *Scrittura e Civiltà*, t. 10, 1986 [1987], p. 7-19 et 3 pl.

— Paper (Introduction of), *Dictionary of the Middle Ages*, vol. 9, New York, 1987, p. 388-390.

— Deux traditions dissymétriques : Platon et Aristote (suite), *Annuaire du Collège de France, 1986-1987*, 87^e année, p. 599-615.

— Introduction à la table ronde sur l'histoire et la technologie du livre manuscrit et imprimé, *PACT News*, t. 19, 1987, p. 49-52.

— Les manuscrits byzantins de médecine, *Dossiers Histoire et Archéologie : La médecine dans l'antiquité*, n^o 123 (janvier 1988), p. 35-41.

— Les chœurs et autres parties chantées du *Prométhée enchaîné* : structure apparente et architecture secrète, *Dioniso*, t. 55, 1984-1985 [1988], p. 89-108.

— Le premier stasimon de la *Médée* d'Euripide (v. 410-445). Répétitions de mots et échos de sonorités, *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne offerts à André Tuilier*, Paris, 1988, p. 11-18.

— La composition des *Héraclides* d'Euripide (prologue et premier épisode), *Filologia e forme letterarie. Studi offerti a Francesco Della Corte*, Urbino, 1988, t. I, p. 157-164.

— Propos sur l'accusatif grec, *Logopédies. Mélanges de Philologie et de Linguistique grecques offerts à Jean Taillardat*, Paris, 1988, p. 93-102.

— Accidents matériels et critique des textes, *Revue d'Histoire des Textes*, t. 16, 1986 [1988], p. 1-36 et 3 pl.

ACTIVITÉS DIVERSES

— Colloque international du C.N.R.S. « Naissance du texte », Paris, septembre 1987 (présidence de la première session).

— Table ronde sur le vocabulaire du livre et de l'écriture au moyen âge, organisée par le C.I.V.I.C.I.M.A. (Comité international du vocabulaire des institutions et de la communication intellectuelle au moyen âge), Paris, septembre 1987 (communication sur « La terminologie du livre et de l'écriture dans le monde byzantin »).

— Conférence à l'École normale supérieure, le 8 octobre 1987, sur « La philologie grecque aujourd'hui et demain ».

— Colloque international du C.N.R.S. sur « Filmothèques et photothèques », organisé à l'occasion du Cinquantenaire de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris-Orléans, novembre 1987 (présentation des « Conclusions générales »).

— Conférence sur « La tradition des textes de Platon et d'Aristote, de l'Antiquité à la Renaissance », donnée le 26 novembre 1987 à la Bibliothèque de l'Arsenal, en relation avec l'exposition « Archéologie du livre médiéval ».

— Conférence à l'Accademia Peloritana, le 30 novembre 1987, sur « Écritures abrégées et sténographie dans le monde grec antique ».

— Séminaire à l'Institut de philologie classique de l'Université de Messine, le 1^{er} décembre 1987, sur l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide.

— Cours « Patrimonium librorum » organisé par le Centre universitaire européen pour les biens culturels, à Ravello et à Rome, avec le concours de la Bibliothèque Vaticane et de l'Istituto Centrale per la Patologia del Libro, mars 1988 (introduction générale à l'étude de la structure matérielle du livre médiéval ; direction de la table ronde finale).

— Séminaire à l'Institut de philologie grecque de l'Université de Pise, le 22 mars 1988, sur le prologue et la parodos d'*Iphigénie à Aulis*.

— VIII^e Journées sur Byzance, organisées à Vitoria du 18 au 23 avril 1988 par l'Asociación Cultural Hispano-Helénica (communication sur « Les particularités codicologiques des manuscrits grecs de l'Italie méridionale »).

— Colloque de codicologie comparée à l'École normale supérieure, 22-23 avril 1988 (exposé sur « Les cahiers dans les manuscrits grecs »).

— Colloque néohellénique organisé par l'Université de Salonique en mémoire de Stamatis Caratzas, du 4 au 7 mai 1988 (communication sur « La représentation des consonnes géminées dans la brachygraphie italiote »).

— Colloque international du C.N.R.S. sur « L'écriture : le cerveau, l'œil et la main », organisé au Collège de France, avec le concours de l'I.R.H.T., du 2 au 4 mai 1988 (communication sur « L'alphabet grec et son geste, du IV^e siècle avant J.-C. au IX^e siècle après J.-C. »).

— Conférence à l'École normale supérieure, le 19 mai 1988, sur « Les chœurs des *Acharniens* d'Aristophane ».

— XII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bordeaux, 17-21 août 1988.

— III^e Colloque international de paléographie et codicologie grecques, Erice, 18-24 septembre 1988 (présentation des conclusions générales : « Essai de bilan et perspectives d'avenir »).

DISTINCTIONS

— Président du Comité international de paléographie grecque.

— Membre correspondant de l'Accademia Peloritana dei Pericolanti.

INVITATIONS DE PROFESSEURS ÉTRANGERS

M. Albrecht DIHLE (Université de Heidelberg), conférence sur « Les doctrines philosophiques du destin chez les premiers théologiens », le 17 novembre 1987.

M. Antonio CARLINI (Université de Pise), conférence sur « L'histoire du texte du Pasteur d'Herma à la lumière des papyrus récemment découverts », le 2 mars 1988.